

Aziz Jendari, « tentative écrite », (France)

tentative écrite

départ

tu dis tu viens de loin tu dis ça fait longtemps que tu cherches tu dis tu n'es pas vraiment sûr de trouver ce que tu cherches tu dis encore tu n'es pas vraiment sûr de ce que tu cherches pas vraiment sûr de ce qu'il faut chercher mais tu dis encore ça fait longtemps que tu cherches tu dis c'est un long périple une traversée aux innombrables escales sans point d'arrivée tu dis encore c'est beaucoup de rencontres depuis des siècles tu dis l'expérience du divers mais tu dis également une certaine parenté un air de famille un je-ne-sais-quoi tu dis c'est ça ce je-ne-sais-quoi c'est un peu ça que tu cherches peut-être pas vraiment ou pas seulement une empreinte insaisissable en perpétuel mouvement quelque chose de toi les mouvements de la mer la blancheur des maisons la blancheur de la lumière tu es fatigué mais tu dis tu n'as pas beaucoup de temps tu dis tu dois repartir continuer à parcourir cette étendue qui n'a pas vraiment de nom dont le nom n'est pas à proprement parler un nom propre une mer sans nom familière étrange proche lointaine une majuscule usurpée tu dis encore de l'autre côté c'est la même chose ça n'a pas de nom pas de majuscule simplement : la mer blanche du milieu blanche comme les maisons qui la contemplent blanche comme la lumière qui la pénètre blanche comme l'écume de sa jouissance c'est simplement une question de lieu la question du lieu elle est au milieu au centre elle a lieu ouverte fermée maternelle tu dis mais tu ne lui vois pas de centre elle n'a pas de centre tu dis c'est à toi de le trouver tu le cherches tu voudrais l'habiter être là

tu dis encore : comment dire ?

tu dis c'est une longue histoire elle a commencé il y a déjà longtemps tu ne sais pas quel en est le premier personnage tu dis simplement il y a eu Ulysse tu dis cela n'a jamais arrêté depuis c'est une histoire inachevée qui continue encore aujourd'hui les aventures d'Ulysse il n'est jamais rentré chez lui le récit d'Ulysse il n'a jamais fini de raconter tu dis il continue de chercher Ithaque comme on cherche ses mots tu dis Ithaque n'est pas un lieu Ithaque n'a pas de lieu Ithaque n'est pas un nom Ithaque n'a pas de nom tu dis tant d'histoires depuis mais c'est toujours la même qui continue sans cesse retravaillée infiniment

nécessairement tu dis Ulysse c'est aussi bien celui de Joyce Léopold Bloom naviguant dans les rues de Dublin c'est toujours la question Ithaque c'est aussi bien Dublin c'est-à-dire n'importe où n'importe quand Ithaque c'est ici et maintenant Ulysse c'est toi tu dis la traversée n'est jamais finie tu dis tu ne cesses pas parcourir cette infinie étendue de signes son mystères toujours insaisissable une nourriture bien terrestre Ithaque : un lieu hors de tout lieu

qu'est-ce à dire ?

que ce qui est à dire est sans nom que la littérature est toujours à réinventer et réinventable qu'elle a une histoire que nous sommes donc dépositaires d'un héritage que nous sommes le produit de cet héritage qu'assumer un tel héritage ne va pas de soi qu'écrire ne va pas de soi que pour celui qui décide d'écrire les mots ne vont pas de soi que pour lui le langage ne va pas de soi que problème(s) il y a qu'il n'y a pas à sortir de là qu'écrire c'est aussi toujours écrire contre :

contre les belles histoires
contre le romanesquement correct
contre le poétiquement correct
contre les succès de librairie
contre le livre du mois vite oublié
contre les mots polis
contre les charmes et les hésitations prolongées
contre l'engagement
contre les certitudes

et :

pour une littérature mineure
pour le bruit et la fureur
pour le départ dans l'affection et le bruit neufs
pour la réalité rugueuse à étreindre
pour les brouillons acharnés des maniaques de la nouvelle étreinte
pour le questionnement inlassablement
pour l'impossibilité de mentir
pour un métier d'ignorance
pour des vérités vertes
pour langagement
pour l'inquiétude

autrement dit :

tu penses à cette phrase de Valéry, simple et juste : « rien de plus admirable que de voir en quelques siècles naître de quelques peuples riverains de cette mer, les inventions intellectuelles les plus précieuses... »

Aristote et Averroès Homère et Cervantès Pindare et Adonis Lucrèce et Francis Ponge mais aussi bien : Proust Joyce Rimbaud Rilke Mallarmé... la phrase n'a pas de fin elle ne saurait en avoir elle continue encore tu voudrais pouvoir la continuer travail aveugle autrement :

L'arbuste maternellement accroché aux parois de la roche nue le parfum violemment sensuel de la fleur la blancheur rafraîchissante des maisons du village...

mais :

tu parles de cet excès de lumière tu dis cette blancheur t'aveugle tu dis tant de beauté t'excède tu dis tant de civilisation t'excède tu dis tout cela est parfois difficile à regarder tu dis aussi ça ne parle pas tu dis excès perte abandon absence...

et puis :

tu parles de ton d'inscrire quelque chose dans cette blancheur de la circonscrire de lui donner ses contours les tiens ceux qui t'échappent à chaque instant et que tu voudrais bien pouvoir fixer tracer graver tu dis la traversée est difficile une longue histoire dont il ne faut pas chercher à trouver la fin tu dis seulement mettre un point quelque part et pouvoir commencer par une majuscule

ainsi dit :

aridité obscène de la roche
bleu

blancheur du ciel

gravir

la phrase

se

disperse

_____ (pas de récit)

jaillissement
foculeux
de la lumière

(à l'ouverture d'une fenêtre)

confusion de voix

je e(s)t tu

bourdonnement in-sensé

cette mer ce bleu

rêverie le soir
apaisement

.....
.....